

Le patrimoine écolo

François Varin

Numéro 120, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2009). Le patrimoine écolo. *Continuité*, (120), 47–49.



LE PATRIMOINE ÉCOLO



par François Varin

Par les temps qui courent, il est beaucoup question de développement durable, d'écologie et de consommation responsable. Les citoyens prennent conscience de la nécessité de mieux utiliser nos ressources, de ne pas les surexploiter ni les gaspiller, afin d'assurer l'avenir de l'humanité.

Dans ce contexte, quel sens prend le patrimoine, quelle valeur doit-on lui accorder ? Militer pour sa sauvegarde et sa mise en valeur contribue-t-

Entretien et restaurer nos bâtiments patrimoniaux,

c'est aussi respecter les principes de développement durable.

Après tout, il s'agit d'une forme de recyclage comme une autre...

il au mouvement écologiste et prend-il en compte les préoccupations actuelles quant à la consommation responsable et à l'efficacité énergétique ? On peut d'emblée affirmer que le patrimoine, pris au sens large, représente bien davantage que le simple goût du passé

ou la nostalgie d'époques antérieures : il s'inscrit au cœur des préoccupations environnementales. En évaluant le coût réel lié à la perte d'un bâtiment, on réalise l'urgence de bien entretenir nos édifices afin de les conserver longtemps.

En plus de respecter le style de la maison, le bardeau de cèdre est un matériau de recouvrement plus durable que le populaire revêtement de vinyle.

Photo : François Rivard

Le cachet de la galerie réside dans le détail travaillé des balustres.

Photo : François Varin



Un mauvais entretien ou une restauration malhabile vont à l'encontre des concepts d'économie d'énergie et de développement durable. Pour éviter ces écueils, on doit prendre en compte deux aspects : le maintien des qualités premières et du style du bâtiment, et la nature des matériaux utilisés pour son entretien et sa restauration.

RESPECTER L'ÉPOQUE ET LE STYLE

Le respect et le bon entretien de la structure et des différentes composantes qui forment le style et le cachet d'un bâtiment permettent de conserver de l'énergie. Les maintenir en bon état nécessite des travaux minimaux qui assurent la pérennité de la construction et n'entraînent pas la dépense d'énergie

qu'auraient exigée l'achat de nouveaux matériaux et le remplacement de ceux d'origine. Quant à la question du marché du travail et de la création d'emplois, l'expérience américaine a clairement démontré que la conservation et la restauration des bâtiments créent davantage d'emplois que les nouvelles constructions, qu'elles nécessitent plus de main-d'œuvre et moins de matériaux.

Que les bâtiments anciens soient jugés historiques ou non, leur construction a exigé des efforts importants et une consommation d'énergie appréciable, d'une part pour la fabrication des matériaux, d'autre part pour la mise en œuvre de ces mêmes matériaux selon leur époque et leur style. Par exemple, des experts ont calculé que la

fabrication, le transport et l'installation d'une seule brique nécessitent une dépense de près de 36 litres d'essence. Imaginez la quantité d'énergie que représente un bâtiment de briques et le gaspillage qu'entraînerait sa démolition !

CHOISIR SES MATÉRIAUX

Quand vient le temps de rénover, beaucoup de propriétaires sont tentés par des matériaux de remplacement synthétiques, de composition chimique et dont la seule fabrication représente non seulement un gaspillage d'énergie, mais également une source de pollution.

Tout – ou presque – peut s'entretenir et se réparer. Une chose est sûre, aucun matériau ne peut prétendre à l'absence d'entretien et d'efforts continus pour maintenir ses qualités premières. Prenons l'exemple du parement de vinyle pour les murs, un matériau populaire qui n'a soi-disant pas besoin d'entretien. En fait, il est à ce point de mauvaise qualité qu'il ne peut être entretenu. Le vinyle, un composé chimique, se détériore sous l'action des intempéries et des rayons ultraviolets; son apparence et ses qualités structurales se dégradent. Il doit être changé au bout d'une quinzaine d'années. N'est-il pas préférable d'utiliser un parement de bois que l'on peut entretenir et qui durera ainsi plus d'une centaine d'années ? Le choix des matériaux de rénovation et de remplacement doit être fait intelligemment, dans une optique de durabilité. Plusieurs facteurs sont à considérer : le coût d'achat; le coût lié au traitement et au façonnage des matériaux pour respecter le style du bâtiment et les procédés traditionnels; le coût

ET L'ISOLATION ?

Pays nordique oblige, il faut apprendre à faire la part des choses lorsqu'il est question d'isolation. Le climat hivernal rigoureux du Québec entraîne une dépense d'énergie incontournable : on ne peut y échapper. Certes, on doit veiller à améliorer l'isolation thermique des composantes, par exemple en installant des coupe-froid aux fenêtres et aux portes, mais il restera tout de même un coût à payer. Rappelons-nous aussi les impacts négatifs d'une isolation excessive sur la santé des usagers : l'air doit circuler et se renouveler !

d'installation et de mise en œuvre; le coût associé à l'entretien ou au remplacement prématuré.

Prenons comme exemple un bâtiment traditionnel dont le revêtement de toiture en tôle à la canadienne doit être remplacé. Suivant le facteur du coût d'achat, on pourrait d'abord porter notre choix sur le bardeau d'asphalte, beaucoup moins cher. Bon, mais le bardeau d'asphalte ne pourra d'aucune façon remplacer la beauté et la richesse d'un revêtement de tôle à la canadienne, unique au Québec; il ne peut en reproduire ni la façon ni l'apparence. Certes, la pose de la tôle à la canadienne est plus longue et compliquée. Mais une couverture de tôle bien conçue peut durer près de cinq fois plus longtemps que le bardeau d'asphalte si elle est bien entretenue.

En faisant le compte, la tôle à la canadienne demeure un choix plus économique, plus écologique et plus durable que le bardeau d'asphalte qui, pour la même durée de vie, aura dû être remplacé quatre fois.

LA DIMENSION « QUÉBEC »

La provenance des matériaux est un autre aspect à considérer. La philosophie du développement durable et de la conservation de l'énergie préconise le développement local et le recours à des produits et à des matériaux dont la provenance est la plus rapprochée possible.

Durable et écologique, le bois constitue un matériau abondant et typique du Québec dont on doit encourager et favoriser l'emploi. Notre industrie forestière se porterait beaucoup mieux si le bois était davantage privilégié – voire exigé – dans nos constructions.

Qui plus est, lorsqu'il est bien entretenu, le bois est très durable. À preuve, nos constructions traditionnelles dont les charpentes de bois se portent à merveille après plus de 200 ans. Les revêtements de murs et les fenêtres de bois plus que centenaires sont aussi chose courante. Réparer et entretenir ces fenêtres coûte de six à huit fois moins cher que les changer, sans compter qu'on en préserve alors toute l'authenticité et la beauté.

On doit réhabiliter le bois dans nos constructions, retrouver les bonnes façons de le mettre en œuvre et réapprendre à bien l'entretenir. C'est une question de fierté et d'économie.

La conservation et le bon entretien de nos bâtiments peuvent respecter les principes du développement durable et de la consommation responsable. Il suffit de préserver les qualités de conception et l'authenticité de leurs composantes par un programme d'entretien continu et respectueux de l'époque et du style du bâtiment.

■ François Varin est architecte.



Fenêtres, contre-fenêtres et ornementation de bois doivent être conservées et entretenues pour garder le cachet de la construction.

Photo : François Varin



L'authenticité et la beauté sont ici préservées par un entretien rigoureux.

Photo : François Varin